

Les Sœurs Grises ont acquis un autre bloc de \$300,000.

Chaque jour ces corporations édifient d'immenses propriétés qui proviennent des exemptions de taxes, raréfient la quantité taxable de nos immeubles urbains, et allourdissent encore la charge qui pèse sur le contribuable.

Nous le répétons : si ces communautés, corporations, associations, communautés étaient pauvres, nous hésiterions à proposer la mesure que nous avons suggérée depuis quelques années et dont l'adoption s'impose.

Mais non, elles sont scandaleusement riches.

Le Séminaire de Montréal est la seule institution financière de Montréal qui puisse tenir tête à la Banque de Montréal, son vis-à-vis.

Il ne se fait pas une expropriation en ville sans qu'elle tombe sur un terrain religieux qui en fait son beurre.

L'autre jour, dans le percement d'un simple bout de la rue Pantaléon, les commissaires tombaient trois ou quatre fois sur des propriétés ecclésiastiques, et la ville leur accordait six ou huit mille piastres à même ces fameux emprunts dont nous payons le coût à force de privations et de taxes, tandis que ces braves curés et ces braves sœurs ne payent rien et voudraient nous attendrir sur leur misère.

Le **PRETRE VENGE** ne contient qu'un passage vrai, c'est celui-ci : —

Je défie qui que ce soit de faire un pas dans notre grande ville de Montréal sans rencontrer quelque part l'empreinte du passage d'un Sulpicien. (Page 135.)

S'il eût mis simplement ; *la patte*, c'eût été parfait !

Avant d'agir, nous avons tout essayé.

Nous avons d'abord supplié le clergé et les ordres religieux de se rendre à l'évidence, de comprendre la position du peuple et d'avoir pitié de lui.

Nous leur avons montré que le fardeau est trop lourd et menace de nous casser les reins.

Rien n'y a fait : on nous a répondu par des sarcasmes et des défis.

Le Père Lacasse, ce repu, plein du cynisme révoltant qui distingue les autoritaires infailibles, a lancé à pleines pages le venin contre les pauvres gens qui payent et qui peinent pour lui assurer sa subsistance.

Voici ce qu'il s'écrie :—

Nos communautés religieuses sont-elles trop nombreuses ? Mes chers amis, elles ne le sont pas assez. (Page 123.)

Est-ce ainsi qu'on va diminuer notre charge ?

Les membres de nos communautés religieuses ne sont pas assez nombreux ; chaque communauté pourrait recevoir encore deux cents sujets. (Page 124.)

Chacun de ces sujets-là vit et mange, et c'est nous qui payons. Chaque accroissement de ces communautés correspond à la disparition d'un membre payant, d'un membre producteur de la société ; et comme la somme de travail à fournir pour l'existence de la société elle-même reste la même, la part de peine et de labeur de chaque membre subsistant en est augmentée d'autant.

Voilà la réponse qu'on nous fait lorsque nous demandons l'aide de ces grandes âmes pour alléger le fardeau du peuple.

Et voyez plus loin les bonnes dispositions dont on fait preuve ; écoutez le joyeux père Lacasse :

Quand j'entends dire : nos communautés sont trop riches, je me demande si l'on prend nos canadiens pour des imbéciles. (Page 148.)

*Paie, Baptiste !*

Oui. Ils sont bien grands nos collèges et nos couvents, mais ils ne le sont pas encore assez ; et, que nos impies en prennent leur parti, ils vont s'agrandir encore, dussent ces méchants en crever ! (Page 148.)

*Débourse, Baptiste !*

Nous espérons que nos communautés pourront bâir d'autres demeures doubles de celles qu'elles habitent maintenant — nos impies se tordent de rage à ce mot : doubles. Oui, doubles, dussiez-vous en avoir une attaque d'apoplexie foudroyante. (Page 149.)

*Attrappe, Baptiste !*

Nous voulons de grands couvents — beaucoup plus grands que ceux que nous avons. Puissent les sœurs et les frères être assez nombreux pour s'établir dans chaque paroisse. (Page 166.)

*A quatt' pattes, Baptiste !*

Cette furibonde tirade n'est qu'un accès de sincérité et nous promet de beaux jours, si on n'y met pas ordre.

A vous, contribuables, de méditer les menaces du Père Lacasse ; elles expriment à coup sûr l'opinion du clergé qui ne les a pas désavouées.

Allons-nous nous laisser écraser ainsi, et le temps n'est-il pas venu de mettre un terme à l'envahissement dont nous sommes menacés ?